



Société

Le protoxyde d'azote, nouvelle addiction

Les signalements d'un usage détourné de ce produit, souvent qualifié de « gaz hilarant », ont quintuplé en 2020. Source de troubles neurologiques, il fait l'objet d'un trafic qui s'amplifie

PAGE 14



FRANCE

La mode dangereuse du « gaz hilarant » chez les jeunes

Les signalements d'un usage détourné du protoxyde d'azote au réseau d'addictovigilance ont quintuplé en 2020

Avant, on comptait les cartouches dans une soirée; maintenant, on compte les bonbonnes. » Leila Chaouachi, pharmacienne au Centre d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance-addictovigilance de Paris (CEIP-A), s'inquiète de l'usage détourné du protoxyde d'azote. Aussi appelé « proto » ou « gaz hilarant », ce produit est à l'origine utilisé pour la confection de chantilly en siphon ou employé comme anesthésiant dans le champ médical. Afin d'obtenir une euphorie de deux à trois minutes, ce gaz est injecté dans un ballon de baudruche puis inhalé.

Les signalements rapportés au réseau d'addictovigilance ont quintuplé en 2020, selon le bilan du CEIP-A rendu public en novembre, passant de 47 en 2019 à 254. « Les signalements que nous recevons concernent essentiellement des complications, mais ça peut être aussi des signaux d'abus, d'un trafic... », clarifie Leila Chaouachi. Plusieurs traits communs ressortent parmi les personnes signalées. Le premier étant la jeunesse. « En moyenne, on est entre 20 et 22 ans », souligne Régis Bordet, médecin au service de pharmacologie médicale du CHU de Lille.

Troubles neurologiques

La part des mineurs est aussi en hausse passant de 8,5 % à 13,4 % entre 2019 et 2020. « L'effet de

mode, le prix bas, l'accessibilité du produit » sont autant de raisons qui justifient cet engouement des jeunes pour le protoxyde d'azote, selon Sébastien Lose, ingénieur d'enquête en sciences sociales à l'association Cedragir, à Lille. Les doses importantes et l'usage régulier ressortent des profils remontés. Un tiers des cas rapportés dans le bilan du CEIP-A parlent de bonbonnes (l'équivalent d'une centaine de capsules) et évoquent des consommations quotidiennes.

Selon les différents experts interrogés par *Le Monde*, la majorité des consommations, dès lors qu'elles sont raisonnées, n'entraînent pas de complications. Mais le risque zéro n'existe pas et les conséquences de ces inhalations peuvent être importantes. Le protoxyde d'azote va « inactiver la vitamine B12, elle-même essentielle au constituant de la moelle épinière », expose Bertrand Degos, chef du service neurologie à l'hôpital Avicenne de Bobigny. Les résultats sont des troubles neurologiques avec une altération de la marche, de l'équilibre, voire dans les cas les plus extrêmes, une paraplégie ou une tétraplégie temporaire.

C'est le cas de Sarah, qui a perdu l'usage de ses jambes pendant plusieurs semaines à la suite d'une consommation excessive de proto. « La première fois, c'était pendant des vacances en Espagne. Juste une capsule pour essayer,

con fê à jeune èmme de 25 ans. J'ai commencé à consommer toute seule à partir de septembre 2020, c'était l'erreur. » Les symptômes classiques apparaissent alors, tels que des fourmillements et des pertes d'équilibre. Tout va ensuite très vite. Sarah consomme jusqu'à trois bonbonnes par jour. Elle est admise à l'hôpital Casanova de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le 4 novembre 2021.

Allongée sur son lit d'hôpital, elle estime avoir progressé grâce à la rééducation. « Au départ, je ne pouvais pas tenir debout plus d'une seconde en ayant les yeux fermés. Aujourd'hui, j'y arrive », s'enthousiasme-t-elle. Ces séances sont associées à des injections à base de vitamine B12, le traitement classique. L'arrêt de la consommation de protoxyde d'azote est indispensable pour obtenir des améliorations. Attendant avec impatience sa sortie, Sarah est pressée d'aller travailler. Elle souhaite devenir conductrice de bus. « Peut-être secrétaire médicale », ajuste-t-elle, en attendant de recouvrir toutes ces capacités motrices.

Des dangers indirects existent aussi. C'est le cas des accidents de voiture. Mi-septembre, une automobiliste a perdu le contrôle de son véhicule et percuté quatre piétons sur les Champs-Élysées à Paris. Selon le *Parisien*, une vidéo a été tournée montrant la conductrice inhalant du gaz hilarant. Plus récemment, dans la nuit du 25 dé-





cembre, trois hommes âgés de 17 à 21 ans ont perdu la vie après avoir percuté un arbre à Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine). Des cartouches de protoxyde d'azote avaient été retrouvées dans le véhicule, selon l'AFP, sans qu'il soit encore établi à ce stade qu'une éventuelle consommation ait joué un rôle dans l'accident.

L'usage récréatif du protoxyde d'azote n'est pas une pratique récente. Il est « détourné depuis le XIX^e siècle », raconte Leila Chaouachi. Dans les années 1990, cette consommation restait « cantonnée aux Teknival et aux rave-parties », précise-t-elle. Le phénomène est réapparu en 2017, particulièrement dans les Hauts-de-France, où « on a aperçu de plus en plus de petites cartouches dans l'espace public », ajoute Clément Gérôme, chargé d'études à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT).

« Grandes bonbonnes bleues »

Où en est la consommation générale aujourd'hui? Difficile de le savoir puisque aucune enquête n'a mesuré l'ampleur de cette pratique sur l'ensemble de la population. Une étude menée par le CEIP-A avait tenté de quantifier le phénomène chez les étudiants. Sur les 30 000 interrogés, 3 % des femmes et 6,2 % des hommes avaient indiqué avoir consommé du protoxyde d'azote en 2018.

Des faisceaux d'indices pourraient laisser penser que l'usage détourné du protoxyde d'azote s'est amplifié. L'offre commerciale s'est étendue et les doses proposées ont augmenté. On est passé « de petites cartouches grises à de grandes bonbonnes bleues », détaille Sébastien Lose. La meilleure connaissance de la pratique est aussi un signe indirect de l'augmentation de la consommation. Le CEIP-A, qui organise des interventions en milieu scolaire (niveau CM2), l'a constaté. « Ils savent tous ce qu'est

le protoxyde d'azote, notamment quand on leur montre les cartouches », affirme M^{me} Chaouachi.

Clément Gérôme tempère l'idée que l'augmentation du nombre de cartouches dans l'espace public constitue également un indicateur. « Impossible de dire si c'est le fait d'une ou plusieurs personnes », appuie le chargé d'étude à l'OFDT. L'organisation va tenter d'évaluer le nombre global de consommateurs avec l'enquête Escapad. Cette enquête de prévalence ayant lieu tous les trois ans, les chiffres ne seront pas connus avant 2023.

Valérie Létard, sénatrice Les Républicains du Nord, s'est déjà emparée de la question. Elle est à l'origine d'une proposition de loi, adoptée en mai, qui pénalise notamment le fait de provoquer un « mineur à faire un usage détourné d'un produit de consommation courante pour en obtenir des effets psychoactifs ». Si le texte interdit « de vendre ou d'offrir à un mineur du protoxyde d'azote », M^{me} Létard réclame qu'un décret d'application soit pris par le gouvernement pour éviter que les particuliers puissent acheter des quantités importantes de protoxyde d'azote.

Face à une loi optant majoritairement pour la répression, les organismes à l'image du CEIP-A et de l'OFDT plaident pour que la sensibilisation ne soit pas oubliée. La sénatrice approuve, tout en indiquant que « c'est au gouvernement de lancer une grande campagne de sensibilisation ». ■

ALEXIS VIGNAIS

**Sarah a perdu
 l'usage de ses
 jambes pendant
 plusieurs
 semaines
 à la suite d'une
 consommation
 excessive**

